

MOSAÏQUE

La puissance de la cavalerie de Saint-Georges ne serait-elle qu'une légende? — Rappelons ici la définition du Larousse: *Cavalerie de Saint-Georges*, l'Argent anglais (cette locution vient de ce que Saint-Georges est le patron de l'Angleterre.)

On se rappelle qu'à l'ouverture des débats sur la guerre du Transvaal, lord Salisbury s'exprima à peu près en ces termes: "On reproche au gouvernement de ne pas avoir eu des renseignements sur les préparatifs militaires des Boers. Comment aurait-il pu se les procurer? On nous félicite de ne pas avoir de fonds secrets. Pourquoi nous blâmer en même temps de ne pas avoir d'espions? L'un ne va pas sans l'autre. On ne peut pas garder ses pence et acheter des gâteaux. On m'a dit que les canons entraient au Transvaal dans des chaudières et les cartouches dans de faux pianos. Nous n'avons pas les moyens d'entretenir à Lorenzo-Marquez une équipe d'accordeurs et une autre de chaudronniers pour scruter les wagons de marchandises."

Le *Sketch* nous donne des renseignements précis sur le chiffre officiel des fonds secrets dont dispose le gouvernement britannique.

La somme attribuée l'an dernier au service secret était de \$150.000. C'est le chiffre moyen des dernières années. Il y dix ans la somme inscrite au budget était de \$250.000. En 1870, elle n'était que de \$100.000.

Durant la période des guerres contre Napoléon la somme affectée aux fonds secrets était beaucoup plus considérable: \$875.000 en 1811 et autant l'année suivante. Mais quand Napoléon fut déporté à Saint-Hélène le chiffre tomba à \$250.000.

Les fonds secrets figurent au budget anglais sous cette rubrique: "Crédit prévu dans l'année commençant le 31 mars... disons 1900 pour

UN POST-SCRIPTUM — (Suite)



III

"Et je reviens à la maison demain."
Bonne affaire, je serai heureux de la revoir.



IV

—Et elle amène avec elle...

défrayer les services secrets et extérieurs et autres de Sa Majesté." Il n'est dû au Trésor aucun compte de l'emploi de ce crédit qui, le plus souvent, si nous en croyons le *Sketch*, n'est pas complètement absorbé.

Il faut ajouter au crédit des services secrets les sommes prévues aux budgets de la marine et de la guerre pour alimenter les fonds secrets spéciaux de ces deux départements: il s'agit respectivement de \$40.000 et de \$25.000

Au total, les services secrets coûtèrent l'an dernier aux contribuables anglais une somme de \$215.000."

"Comparez ce chiffre minime, ajoute le *Sketch*, aux 196.837 livres sterling de fonds secrets du budget du Transvaal pour 1896.

Il est probable que cette somme n'a pas été employée uniquement par le président Kruger à entretenir des espions au Cap et en Angleterre, et qu'une bonne partie, sinon la totalité, a passé en achats de canons et de munitions. Voilà un virement que les événements se sont chargés de justifier.

Si nous cherchons un autre point de comparaison dans le budget français, nous trouvons que celui de l'exercice 1900 attribue \$200.000 de fonds secrets aux Affaires étrangères, \$100.000 à la Guerre et \$200.000 à la Marine.

L'Allemagne et la Russie ont des fonds secrets considérables, mais il n'existe aucune donnée officielle permettant de fournir en ce qui les concerne un chiffre même approximatif.

Annonçons enfin que le gouvernement de la Grande-Bretagne, comme sanction du discours de lord Salisbury, va demander au Parlement de porter le crédit des dépenses secrètes pour l'exercice 1900 à \$500.000.

* * *

Dans une récente conférence, M. Marconi a donné d'intéressants détails

sur les moyens employés pour faire servir le télégraphe sans fil à la transmission des dépêches sur le théâtre de la guerre dans l'Afrique du Sud.

Il y avait là une occasion exceptionnelle de mettre à profit les précieuses qualités d'un système dont l'emploi paraît tout indiqué là où la transmission télégraphique par le fil est impossible et les signaux héliographiques insuffisants. Cependant, M. Marconi ne peut s'empêcher de constater que, dans cette circonstance, comme dans bien d'autres d'ailleurs, à l'occasion de cette guerre, le War Office a fait preuve d'une lenteur et d'une négligence fâcheuse.

Ce n'est que le 11 décembre dernier que la mission de M. Bullock et de quatre aides a pu parvenir au camp de De Aar, où elle eut, en arrivant, le désagrément de s'apercevoir qu'aucune disposition n'avait été prise pour lui procurer le matériel nécessaire à l'installation des appareils. Grâce au major Baden-Powell, frère du défenseur de Mafeking, elle put, tant bien que mal, fabriquer elle-même les mâts, perches et autres ustensiles indispensables à son travail. Il n'y a pas lieu de s'étonner par suite si les résultats d'une semblable installation ne furent nullement satisfaisants. On attribua l'échec éprouvé à la présence de fer dans les montagnes ou vallons se trouvant sur le parcours des ondes électriques. A ce sujet M. Marconi fait remarquer, avec une certaine ironie, que si cette assertion n'avait pas été télégraphiée de l'Afrique du Sud, on aurait eu peine à croire que quelqu'un au monde ait pu se former une pareille opinion, après les expériences décisives qui ont été faites au milieu des escadres cuirassées. M. Marconi pense que les mauvais résultats obtenus sont dus à l'insuffisance de hauteur des mâts employés et à la défectuosité des contacts avec la terre en raison de la nature particulièrement sèche du sol.

OMNIBUS.

ATTRISTANT

Ce qu'il y a de triste, c'est que si deux jeunes filles ont été de grandes amies pendant dix ans, il suffira d'un jeune homme connu depuis dix minutes pour en faire deux ennemies irréconciliables.

PAS TOUT A FAIT CELA

L'étranger.—Ici, en Amérique, on dirait qu'il est déshonorant de ne pas avoir d'argent...

L'Américain.—Pas exactement déshonorant, mais cela dénote peut être que vous êtes honnête.

PENSÉE... PROFONDE

—J'admire les héros, mais je me méfie des soldats: j'aimerais mieux des généraux civils: presque tous les conquérants, remarquez-le, ont été des militaires!

COLLOQUE DU SOIR

Elle.—Dire que tu étais si ardent, si amoureux avant notre mariage.

Lui.—Comme les radicaux: ils deviennent modérés des qu'ils sont au pouvoir.

TROP FORT!

Mlle Suzanne (huit ans) vient de prendre sa leçon d'histoire naturelle, et fait irruption dans la cuisine en riant aux larmes.

—Tu ne sais pas, dit-elle à la vieille cuisinière, ce que Mademoiselle voudrait me faire croire?

—Non. Qu'est-ce qu'elle veut vous faire croire?

Et l'enfant, riant de plus belle:

—Qu'il y a des canards... domestiques!!

PRÉCAUTION ANTE MORTEM

Le mari.—Je désire que tu te remaries après ma mort.

La femme.—Pourquoi?

Le mari.—Afin qu'il y ait quelqu'un qui, chaque jour, regrette ma mort.

UN POST-SCRIPTUM — (Suite et fin)



V

...Sa pauvre chère mère pour un mois ou deux. Oh! là! là!



VI

P. S. "Ma mère ne peut venir après tout." Hurrah!!!